

aujourd'hui sur le dos une image comme l'empreinte marquée par le *dang-kou* quand il fut tué¹. »

RENÉ BASSET.

CONTES ET LÉGENDES DE LA HAUTE-BRETAGNE²

XII

LE PÊCHEUR DE SAINT-CAST



Il y avait jadis à Saint-Cast un homme pauvre et vivant seul dans sa cabane au bord de la mer ; fils de pêcheur, il l'était lui-même. A l'âge de dix-huit ans, il hérita de son père de cinq ou six vieux paniers de pêche, de deux ou trois filets, et d'une vieille jument qui avait grandi avec lui, et qui, quand la pêche était bonne, portait le poisson à la ville.

Une certaine nuit, étant allé relever ses filets, il trouva dedans un énorme poisson, d'une espèce qui lui était inconnue ; il recula de frayeur, saisit un pieu et revint pour l'assommer ; mais il s'arêta surpris, car le poisson, implorant sa pitié, lui dit :

« Je suis le roi des Poissons ; j'ai voulu voir mes états sans suite comme un simple particulier, et je me suis égaré ; fatigué du voyage, je me suis endormi sur ces algues, et la mer, en se retirant, m'a laissé dans vos filets. Ma vie vous appartient ; mais que ferez-vous de moi ? je suis inconnu aux humains et nul ne voudra m'acheter. Laissez-moi la vie et ne me faites pas de mal ; rendez-moi la liberté, et si jamais vous avez besoin de moi, comptez sur mon secours ; venez à la côte et appelez-moi par trois fois de la façon suivante : « Roi des poissons, viens à moi, j'ai besoin de ton secours ! « Roi des poissons, m'abandonneras-tu dans le danger, quand je t'ai laissé la vie ! Roi des poissons, je n'ai d'espoir qu'en toi, et si tu ne viens

1. Kern, *The Tale of the Tortoise and the Monkey* d'après Riedel. *Actes du VIII^e Congrès international des Orientalistes*, IV^e partie, section V. Leyde, Brill, 1892, in-8, p. 18-20. — Le traducteur anglais nous apprend qu'il existe deux autres versions de cette fable, l'une au Japon, l'autre chez les Tagals des Philippines.

2. Pour d'autres séries de contes de la Haute-Bretagne, cf. t. I, p. 49, 115, 195, 232 ; t. II, 34, 491 ; t. IV, p. 349 ; t. V, p. 437. t. VI, p. 751 ; t. VIII, p. 197 ; t. IX, p. 36, 92, (11 contes), 167, 267, 336, (70 contes résumés), 225 ; t. X, p. 205, 509, 582, contes comiques (n^{os} 1-XVI) ; t. XI, p. 299, 390, 435, 504, 599, 633 ; t. XII, p. 49, 89, (contes de la mer), 265 ; t. XIII, p. 500, t. XIV, p. 49, v. 520.

pas, la mort m'attend ; rends-moi ce que je t'ai donné ! » Crois-moi, pêcheur, tous les services qu'ils sera en mon pouvoir de te rendre te seront rendus. Si tu étais éloigné de la mer, demande de l'eau, et sur le bord d'un bassin, appelle-moi, comme tu le ferais au bord de la mer ; et après lance cette eau aux quatre coins du monde. Cela me sera dit sur l'heure et je volerai à ton secours, mettant ta cause entre les mains des puissances aériennes. »

Le pêcheur ouvrit ses filets, et laissa aller le poisson qui le remercia et lui dit : « Va chez toi, ta vieille jument est pleine, elle te donnera un poulain sortant de mon empire, qui fera ta fortune ; va et ne m'oublie pas. »

Peu après sa vieille jument lui donna un superbe poulain qu'il sevrâ, et, ivre de sa nouvelle fortune, il vendit la mère pour entreprendre un long voyage. Depuis un mois il voyageait, quand, une certaine nuit, il vit sur la route qu'il suivait, briller un objet qui lui parut comme un cercle de lumière. Il descendit de cheval, s'approcha, et vit que c'était une chaîne d'or enrichie de pierreries qui rayonnait comme un soleil couchant. Il se baissa, la considéra un instant, et la mit dans son sein. Son petit cheval frappa du pied, et, à la grande surprise de son maître, il lui dit : « Laissez cette chaîne où elle est, elle sera reconnue tôt ou tard, et causera beaucoup de mal à son possesseur. *Rappelez-vous, mon maître, que bien d'autrui ne fructifie pas.* »

Mais n'écoutant que le désir de posséder un bel objet, il remonta sur son cheval, l'emportant avec lui en se disant que ce serait une grande économie de chandelle que la possession de cette chaîne, et que le mal ne pouvait être grand, puisqu'il l'avait trouvée, qu'il ne la montrerait à personne. Ces réflexions le conduisirent près d'un château où il entra ; il fit demander au propriétaire de l'admettre au nombre des ouvriers du parc, ne demandant pour tout salaire que sa nourriture, et le rebut des écuries du maître pour celle de son petit cheval, dont il avait fait vœu de ne jamais se séparer.

Le maître, curieux de voir ce mendiant à cheval, et ce qu'il savait faire, l'accepta et lui assigna un logement isolé pour lui et son compagnon.

Peu de temps après leur installation au château, le maître en se promenant, remarqua que le cheval du pêcheur était plus gras, plus propre, plus luisant que les siens, pour l'entretien desquels ses palefreniers employaient une grande quantité de fourrage, d'avoine, de son, de brosses, d'étrilles, de chandelle et d'huile ; il les appela sur le champ, et leur reprocha leur prodigalité et leur négligence. « Voyez, dit-il, celui du pêcheur, comme il est beau et luisant, et

cependant il n'emploie ni savon ni chandelle et ne se nourrit que du rebut de ce que vous jetez hors des auges et des rateliers ; allez et veillez que je ne vous prenne plus en défaut à l'avenir. »

Les palefreniers, vexés et confus d'un reproche qu'ils reconnaissaient avoir mérité, résolurent d'observer le pêcheur dans les soins qu'il donnerait à son cheval, et de l'imiter ou de le dénoncer suivant ce qu'ils le verraient faire. Ils firent donc un trou dans le mur du logement qu'on lui avait donné, et restèrent ébahis de le voir resplendissant de lumière, sans cependant y voir ni lampe ni chandelle et n'y découvrant que le pêcheur dormant près de son cheval.

Ils furent immédiatement prévenir leur maître de cette nouvelle ; il vint à l'instant même s'assurer de ce fait, et il aperçut, dans un coin de la pièce, la chaîne suspendue au mur et brillant plus que les étoiles du Ciel. Il entra chez le pêcheur, et l'éveillant en sursaut, il lui dit, en lui désignant le mur : « D'où te vient cette chaîne, et pourquoi m'as-tu fait un secret de sa possession ? parle ou tu es un homme mort !

— Maître, reprit le pêcheur, je l'ai trouvée sur la route : si elle est à vous, reprenez-la ; je vous la remets de grand cœur, et vous l'auriez déjà si j'avais pu prévoir qu'elle vous eût appartenu.

— Elle n'est pas à moi, reprit le maître ; je connais sa maîtresse, reine d'une île éloignée, elle la perdit sur mes états, quand elle se sauva de chez son oncle, où j'allais l'épouser. Si tu tiens à la vie, il faut que tu la retrouves et que tu me la rendes. Ici, je suis roi, tel que tu me vois ; je cache ma puissance pour la retrouver plus facilement ; ce n'est pas que je l'aime, mais elle a de grands biens, et il me les faut pour enrichir mes états ruinés par les fêtes que j'ai données pour l'attirer à ma cour. Réfléchis, entreprends de la retrouver, ou meurs. Demain j'attends ta réponse. »

Et il sortit, laissant le pauvre pêcheur pleurant de désespoir et ne songeant guère à son ami le roi des Poissons.

Son petit cheval, témoin de ses larmes, lui dit : « Je vous avais prévenu que le bien d'autrui ne porte pas bonheur, vous ne m'avez pas écouté ; le mal est fait, il ne s'agit plus de pleurer ; il faut le réparer ; écoutez-moi, et, cette fois, suivez mes conseils. Allez dire au roi que vous entreprenez le voyage, qu'il ait à vous armer le plus beau de ses vaisseaux, et que vous lui ramènerez la princesse quand il vous l'aura nommée : quel que soit le lieu où elle se trouve, nous saurons bien la découvrir. »

Le roi donna un vaisseau bien monté au pêcheur, et ordonna à l'état-major de lui obéir en tout : en partant il lui dit que la princesse s'appelait Dore, et qu'elle était fille unique et héritière du roi

Montargent, souverain des îles du Mont d'Or, près des côtes de Diamant, dans les mers des Perles.

Après avoir longtemps voyagé, le petit cheval dit à son maître : « Faites monter au haut du grand mât ; si vous voyez une terre, c'est celle que nous cherchons, abordez-y, faites-vous connaître comme envoyé ; mais gardez-vous de nommer celui qui vous envoie, la princesse vous ferait jeter en prison. »

Un instant après un officier vient dire au pêcheur que l'on apercevait une île que dominait un superbe palais ; il donna l'ordre d'y aborder. Il se fit conduire au palais, où il arriva monté sur son petit cheval, et suivi de l'état-major du vaisseau. Après s'être fait connaître comme envoyé secret d'un puissant roi, il demanda à être introduit près de la princesse.

La princesse Dore donna l'ordre de le recevoir ; elle l'attendait dans son salon d'honneur, assise sur son trône, et, quoique le petit cheval l'eût prévenu et instruit, le pauvre pêcheur de Saint-Cast, peu habitué à traiter les affaires d'état, et qui n'avait vu d'autre salon que celui de la revendeuse qui achetait jadis son poisson, resta ébloui de la magnificence des pièces par où il passait. Il faillit s'évanouir quand il fut près de la princesse ; l'éclat de l'or et des pierres qui la couvraient blessa ses regards, et si, avec une bonté qui lui était naturelle la princesse Dore n'était venue à son secours, le pauvre pêcheur se serait fort mal tiré de sa mission. Un hennissement de son petit cheval le remit tout à fait ; il donna ses lettres, dont il ignorait le contenu et qu'il tenait du petit cheval, âme de l'ambassade. La princesse les lut, en parut très satisfaite, et l'engagea à dîner au palais. Elle le plaça près d'elle : le pauvre pêcheur n'osait desserrer les dents, sans les hennissements de son cheval et ses mouvements qu'il ne perdait pas de vue. Enfin, s'étant bien tiré de presse, et ayant paru plein d'esprit à la princesse, il l'engagea à visiter son vaisseau le lendemain, ce qu'elle accepta.

Le lendemain donc, pendant le repas, le pêcheur fit lever l'ancre. La princesse ayant demandé ce que signifiait ce mouvement, on lui répondit que le vent soufflant plus fort, la mer était devenue grosse, et que ce n'était autre que les lames passant sous le vaisseau avec plus de force qu'au commencement du repas, que la princesse acheva tranquillement. Lorsqu'elle connut la vérité, il était trop tard, et bientôt perdant de vue ses états, elle s'écria : « Je suis encore trahie, vous n'en serez pas plus riche, car voilà les clés de mes trésors ! » Et elle les lança dans la mer.

Lorsqu'elle fut arrivée chez le roi, il la fit enfermer dans une tour et regarda de travers le pêcheur : « Comment, lui dit-il, tu conduis

la princesse sans ses clés ; eh bien ! retourne les chercher, ou tu mourras ». — Sire, reprit le pêcheur, vous oubliez que la princesse les a jetées à la mer. — Serviteur peu vigilant, il fallait l'en empêcher ! tu ne l'as pas fait ; rends-moi les clés de ses trésors, ou meurs » dit le roi en le menaçant de son sabre. — J'irai, » dit le pêcheur, qu'un hennissement du cheval avertissait de ne pas désespérer de l'avenir.

Quand ils furent seuls, le petit cheval dit au pêcheur : « Demandez une frégate bien rapide, et partons ; la princesse n'a rien à craindre ici, il ne lui manquera que la liberté ».

Ils se mirent donc en mer, pour se promener seulement, car ils débarquèrent sur les côtes du Portugal ; et, étant à terre, le petit cheval lui dit : « Souvenez-vous qu'étant pêcheur à Saint-Cast vous prîtes un soir un gros poisson qui s'était égaré de sa route, ce poisson était roi ; vous lui donnâtes la liberté, et, par reconnaissance il jura de vous rendre de grands services. C'est le moment d'avoir recours à lui ; sommez-le de tenir sa promesse, et votre voyage est fini. »

Le pêcheur obéit et le roi des Poissons, paraissant aussitôt, lui demanda ce qu'il désirait de lui : « Les clés des trésors de la princesse des îles du Mont d'Or qu'elle a jetées au fond de la mer ». — La mer est grande, reprit le poisson ; mais la police est si bien faite dans mes états qu'elles vous seront rendues ; et, à cet effet, je vais faire publier un édit par lequel j'obligerai mes sujets à les chercher et à les rendre sur l'heure. Revenez demain ».

Le pêcheur, fidèle au rendez-vous, attendit le Poisson qui lui dit : « J'ai fait battre la caisse deux fois, tous mes sujets ont répondu à l'appel, hors un général, et le plus petit, mais le plus malin de mes pages, je ne puis vous répondre revenez demain ».

Le lendemain, le roi des Poissons dit au pêcheur ; « Vous ne les aurez pas encore aujourd'hui ; mon général a paru, et le rappel du soir a réveillé mon page, qui sait où elles sont, ayant dormi dessus, mais il est si petit, que j'ai été obligé de lui donner une escorte et des poissons de corvée, qui rapportent les clés qui sont très lourdes ».

Le quatrième jour, le pêcheur reçut les clés du roi des Poissons, l'en remercia, remit à la voile, et vint les déposer aux pieds du roi, gardien de la princesse Dore, qui ne parut pas satisfait, et exigea qu'il se remit en campagne le lendemain.

Cette fois, le but du voyage n'était pas plus facile à remplir que celui des deux autres. Il s'agissait d'aller, dans la forêt de Chausey à la rencontre d'un cheval fougueux et indomptable, errant dans ces forêts sans fin sans que nul n'eut pu s'en rendre maître, ni même l'approcher à plus de douze brasses.

Le pêcheur revint annoncer cette nouvelle corvée à son petit cheval qui lui dit : « Cela n'est, rien et me regarde ; partons. Mais avant, achetez neuf peaux de bœufs, cousez-les l'une sur l'autre, et quand nous serons dans la forêt, vous m'en couvrirez, et me les nouerez sous le ventre, afin que ces morsures de cheval ne puissent me faire de mal. Je l'appellerai, nous nous battons. Au fort du combat, vous sortirez de la cachette, lui passerez un nœud coulant aux pieds de devant, je me jetterai sur lui, vous lui mettrez un baillon et une bride, et nous le conduirons au roi. »

Etant arrivés dans la forêt, le cheval hennit, son maître se cacha, la bataille eut lieu. Le cheval indompté fut pris, garotté, amené aux pieds du roi, qui regarda de travers le pêcheur et lui dit : « Chien de Breton, puisque tu es si habile à surmonter les dangers va dans ton pays me chercher dans les caves du Mené-Brez, l'eau qui fait vivre, celle qui fait mourir, et celle qui rajeunit.

Le pêcheur avait bien entendu parler de ces caves, et de ces eaux ; mais comment s'en saisir ? elles appartenaient à un fameux géant, à un grand sorcier, appelé Merlin, qui n'en donnait jamais les clés à personne, et ces trois fontaines étaient gardées par des dragons à sept têtes, dont les gueules vomissaient du feu, du soufre, de la poix brûlante et de l'eau. Il se crut mort, et vint en pleurant conter ses peines à son petit cheval qui lui dit : « Partons ; je connais une entrée secrète ; prenez dans ma mangeoire trois boules que vous diviserez et jetterez aux dragons qui s'endormiront ; aussitôt vous remplirez une fiole et viendrez me rejoindre à l'entrée des caves que je garderai. Soyez tranquille, cette expédition est sans danger, et je profiterai du sommeil de Merlin pour vous y conduire ».

Le pêcheur et son cheval partirent pour la Bretagne ; le premier entra dans les caves du Mené-Brez, jeta les boules aux dragons, qui cessèrent leurs sifflements pour se les disputer, et qui bientôt s'endormirent.

Le pêcheur de Saint-Cast remplit ses bouteilles, et revint trouver son cheval qui lui dit : « Nous touchons au moment où nous allons nous quitter pour toujours. Gardez ces eaux pour vous, et ne les donnez pas au roi. Buvez une goutte de l'eau qui fait vivre, et nul ne pourra vous ôter la vie ; lavez-vous avec celle qui rajeunit et vous serez le plus beau des hommes ; demandez la princesse Dore en mariage, elle vous a causé assez de mal pour vous en récompenser ; mais avant de vous épouser, elle exigera que vous tuiez le cheval fougueux en combat singulier, car ce cheval est un prince féroce, qui enleva sa sœur et la fit mourir de chagrin ; ce fut la cause pour laquelle une fée, marraine de la pauvre princesse, l'a changé en che-

val. Pour le tuer, il vous suffira de lui jeter au nez une goutte de l'eau qui fait mourir et il expirera à vos pieds. »

Notre pêcheur revint donc à la cour du mauvais roi qui ne le reconnut pas, tant il était beau ; mais il se fit reconnaître. Le roi lui demanda ses bouteilles, et il en prit une qu'il lui arracha des mains. Malheureusement, dans son empressement de devenir beau, il n'y regarda pas de si près ; il porta la fiole à ses lèvres et expira sur le champ. Le pêcheur délivra la princesse de prison, fit sa demande en mariage et fut accepté. Après la mort du cheval fougueux, il épousa la princesse Dore et fut roi des îles du Mont-d'Or ; il fit le bonheur de ses sujets et rendit son royaume le premier de la terre par les sages lois qu'il lui donna.

Le petit cheval, neveu du roi des Poissons, et placé près de lui par son oncle, reprit sa forme première de génie ailé. Après le mariage du pêcheur, il resta un an avec lui, et ayant été parrain de son premier enfant, qu'il doua de toutes les vertus, il retourna au royaume des fées d'où était sa mère, en disant aux peuples des pays qu'il parcourait pour se rendre chez lui : Souvenez-vous, que le bien d'autrui porte malheur, et qu'un bienfait quel qu'il soit n'est jamais perdu.

ELVIRE DE CERNY.

Journal d'Avranches, 25 juillet et 1^{er} août 1858.

Madame de Cerny, à laquelle j'avais demandé la provenance exacte de ce joli conte, me répondit qu'elle l'avait entendu raconter à Saint-Jacut (Côtes-du-Nord), deux ans environ avant de le publier, par un pêcheur jaguen, qui en savait beaucoup d'autres.

XIII

L'ARBALÈTE MAGIQUE

Jadis vivait dans une forêt une pauvre veuve avec trois fils ; les aînés ayant atteint l'âge d'homme elle leur donna à chacun un talisman : à l'un, une paire de bottes dont chaque enjambée faisait sept lieues à la minute, à l'autre une canne qui le rendait invisible sitôt qu'il en prenait la poignée ; le troisième n'avait que douze ans et sa mère espérait le garder encore bien des années avec elle, mais l'enfant ayant vu partir ses frères, résolut de les suivre et un beau matin il décampa, n'emportant pour tout bien qu'une vieille arbalète qu'il avait trouvée au fond du snàs (grenier). Or cette arbalète était fée, ce que le garçon ignorait.

Toute la journée il marcha dans la forêt, mais le soir venu, souffrant du froid et de la faim, il commença à regretter les caresses de sa mère. Effrayé des cris des animaux sauvages à qui la forêt appartient quand vient la nuit, il monta dans un arbre pour y dor-